

Michel Volkovitch

## Virginia rajeunit

Ces jeunes traducteurs n'ont peur de rien. Pas même de Virginia Woolf. On trouve ainsi, dans la récente intégrale des romans et nouvelles de celle-ci (en un volume, au Livre de poche), à côté de traductions anciennes, quelques retraductions dont la *Mrs Dalloway* toute neuve de Pascale Michon ; tandis que Cécile Wajsbrot, dont c'est également le premier travail d'envergure, publie chez Calmann-Lévy une nouvelle version des *Vagues*.\*

J'ai découvert ces deux traductions grâce à un article du *Monde*, où Viviane Forrester examinait le travail des deux néophytes. Son verdict : prix d'excellence pour Pascale Michon, et zéro pointé pour Cécile Wajsbrot, avec mise au coin et bonnet d'âne.

L'éreintement signé Forrester était d'une telle violence que j'ai couru aussitôt, intrigué, chez mon libraire. (Qui a dit que les critiques ne faisaient plus vendre ?) Et là, surprise : lire ces *Vagues* françaises est un plaisir. Il y a là un sens du rythme, une maîtrise de l'écriture évidents. Plus tard, chez moi, en comparant cette VF et sa VO, nouvel étonnement : même si je ne suis pas d'accord avec ma jeune consœur sur certains points de détail, je ne peux que saluer, dans son travail, le sérieux, la finesse, la rigueur souple qui font les bonnes traductions. Elle a su refuser les facilités du mot-à-mot comme celles de la « mise en bon français » pour mieux retrouver rythmes et couleurs d'origine. Le talent de Cécile Wajsbrot (également écrivain)

---

\* *Mrs. Dalloway*, traduit de l'anglais par Pascale Michon, in *Romans et nouvelles*, Le Livre de poche, « La Pochothèque », 1993 ; *Les Vagues*, traduit de l'anglais par Cécile Wajsbrot, Calmann-Lévy, 1993. Signalons également *Orlando*, version scénique de Darryl Pinckney et Robert Wilson, traduit de l'anglais par Jean-Michel Déprats, Actes Sud, 1993. Montée par Robert Wilson, la pièce s'est jouée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 21 sept. au 24 oct. 1993 et sera reprise du 28 mai au 3 juil. 1994.

crève les yeux – comme celui de Pascale Michon. À côté de ces nouvelles *Vagues*, si jeunes et fraîches, si vivantes, celles de Mme Yourcenar semblent soudain académiques et poussives...

Alors ? Pourquoi un tel acharnement de la part du critique ? Et cela dans un journal où j'ai vu parfois encenser des traductions nulles, comparées à celle-ci ? Serait-ce que l'imprudente a osé traduire *Les Vagues* après Yourcenar, et critiquer, dans sa préface, la version d'icelle (judicieusement, à mon avis, même si cette traduction n'est pas, et de loin, la plus mauvaise de Yourcenar...) ? Un tel sacrilège, dans certaines chapelles, n'est-il point passible de mort médiatique ?

Il ne s'agit pas, bien entendu, de contester aux critiques le droit (et même le devoir) d'éreintement. Ce que je souhaite naïvement, c'est un rien de prudence et d'humilité. C'est qu'avant de se transformer en bourreau, le critique cesse un instant de se croire infaillible, qu'il consulte au moins d'autres experts avant de sortir la hache ou le garrot...

Ce que peut faire *TransLittérature*, en attendant, afin que chacun puisse juger sereinement, c'est donner la parole aux textes et aux deux traductrices. Puissent-elles trouver, sur leur chemin, encore beaucoup de bons livres à traduire, et le moins possible d'assassins.